

SUITE DE L'EXPANSION
SUR LA CÔTE ATLANTIQUE FRANÇAISE
DU CIRRIPEDE AUSTRAL
ELMINIUS MODESTUS DARWIN

Par E. FISCHER-PIETTE

Elminius modestus, on le sait, gagne peu à peu vers le Sud le long de la côte atlantique de la France, à partir de la Manche qui fut son premier secteur d'implantation en Europe, implantation qui eut lieu vers 1944. Ses progrès se font de port à port (ou d'estuaire à estuaire), la côte ouverte ne lui étant pas favorable.

Rappelons que sa frontière méridionale, sur cette côte, se trouvait à Lorient en 1955, à la rivière d'Étel en 1957, à Saint-Brévin en 1960, à Pornic en 1963, et que le dernier progrès constaté porta cette frontière, en 1964, aux Sables d'Olonne. Sa présence en cette dernière localité (où en février 1963 l'espèce avait été vainement recherchée) était chose faite en avril 1964. Dans la note qui mentionnait ce fait¹ j'ajoutais : « Le port de La Rochelle est la localité suivante qui serait favorable à l'établissement de cette espèce. J'y ai procédé à sa recherche le 8 mai 1964, mais n'ai pu en trouver aucun exemplaire. »

Or j'ai visité à nouveau le port de La Rochelle à la date du 2 avril 1965, et cette fois *Elminius modestus* s'y trouvait : sous la Tour de la Chaîne, qui marque la sortie du port sur la rive droite, les quelques marches qui se trouvent là, et la paroi verticale qui les flanque, portaient des individus disséminés. Il y en avait en moyenne 25 par mètre carré, parmi les *Chthamalus stellatus* infiniment plus nombreux. Les plus grands de ces *Elminius* avaient 7 mm de diamètre.

Des Sables d'Olonne à La Rochelle, le déplacement de la frontière est de 60 kilomètres.

Lorsque, il y a un an, la frontière passa de Pornic aux Sables d'Olonne (85 km), j'avais noté un fait assez inattendu : l'estuaire de la Vie, avec les ports de Saint-Gilles et de Croix-de-Vie, situé entre Pornic et les Sables d'Olonne, restait dépourvu d'*Elminius*, ils avaient « sauté » cette station très favorable, la seule qui aurait pu servir de relais s'il avait fallu un relais. J'y suis retourné le 4 avril 1965 et ai dû constater que cette localité ne s'est toujours pas peuplée.

1. *Bull. du Muséum*, 2^e sér., t. 35, 1963, pp. 176-178. Pour la bibliographie, voir *Crustaceana*, II, 1961, p. 299.

L'espèce continuera-t-elle vers le Sud, et en ce cas, quelle sera la localité suivante offrant de bonnes conditions ?

Je ne pense pas qu'elle puisse facilement s'établir à la sortie de la Charente, faute de substratum approprié. La Seudre s'y prêterait sans doute mieux, et surtout la Gironde.

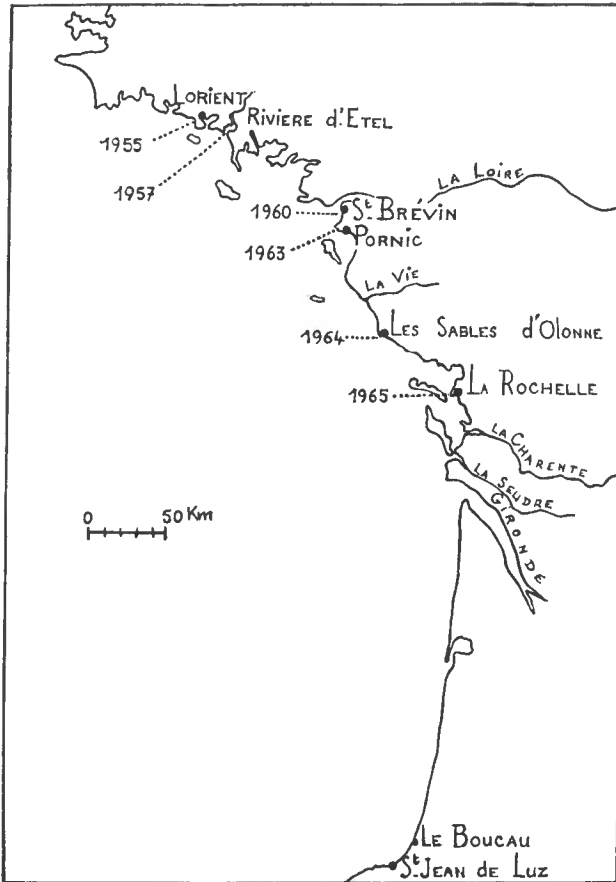


FIG. 1. — Étapes de l'expansion d'*Elminius modestus*.

Justement, me trouvant sur les rives de la Gironde les 29 et 30 mars 1965, je venais d'y rechercher cette espèce dans quelques localités, mais en vain. Ces localités étaient Royan, station *a priori* beaucoup trop marine ; Talmont, qui me semblerait très favorable ; et Les Monards, Saint-Seurin d'Uzet et le Port de Mortagne, localités qui ne semblent pas pouvoir convenir faute de substratum cohérent au niveau voulu (les maçonneries qui s'y trouvent ne descendent pas assez).

D'ailleurs nous ne savons pas si les localités situées plus au Sud que La Rochelle ne sont pas trop méridionales pour cette espèce originaire d'une contrée tempérée. Certes, elle a peuplé l'angle N.-O. de la péninsule ibérique, mais c'est une région dont le climat est beaucoup plus égal que celui du fond du golfe de Gascogne. Certes, sa présence a été constatée dans le fond même du golfe de Gascogne, au Boucau et à Saint-Jean-de-Luz (CRISP, 1959). Mais en chacune de ces localités fut trouvé un seul individu, et, bien que celui de Saint-Jean-de-Luz fût de très grande taille (17 mm), ces deux présences isolées ne suffisent pas à donner l'assurance que les *Elminius* pourront véritablement coloniser cette région.

La carte ci-jointe marque les étapes des dernières années.

Laboratoire de Malacologie du Muséum.